

ST - JUSTIN

Vendredi, 40

5 jan. 1939.

VOL. XIX.

No. 10

Rédigé en
collaboration

L'Echo de Saint-Justin

W.-H. Gagné & Fils: Editeurs-Props. ♦ Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00
E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Admi-
nistration:

St-Justin,
Co. Maskinongé.

Après les fêtes . . . , les Rois

Le peuple chrétien vient de célébrer la Noël comme il convenait. Toutes les splendeurs, toutes les solennités ont été déployées à cette occasion et il n'est pas un chrétien qui n'ait senti battre son cœur, une fois de plus, à la pensée d'un mystère aussi sublime et aussi rempli de suaves et riches leçons. L'Enfant Sauveur se manifestait alors à l'univers catholique et il offrait le salut et la paix à tous les hommes de bonne volonté.

Huit jours après, ce fut la fête de la Circoncision, ce rite purificateur et image du baptême futur, que Moïse imposait à tous les jeunes israélites le huitième jour après leur naissance. L'éclat de cette fête n'a fait que continuer les grandes joies de Noël. Placée au premier de l'An, elle a donné lieu aussi à des échanges de vœux et de souhaits de toutes sortes que l'on a demandé à Dieu de bénir. Ce n'est rien de nouveau, et pourtant, que d'espérer neufs ces vœux et ces souhaits n'ont-ils pas fait naître dans les esprits, dans les cœurs et dans les âmes!

A la fin de cette semaine, ce sera l'Épiphanie, la Fête des Rois, que nous célébrerons. Le mot "Épiphanie" signifie: manifestation. Comme à Noël, c'est le mystère d'un Dieu qui se rend visible; mais ce n'est plus seulement aux Juifs qu'il se montre: "C'est aussi aux Gentils qu'en ce jour Dieu se montre et qu'il révèle son Fils". L'on viendra de l'Orient et de l'Occident pour adorer le Roi des rois et pour recevoir ses divins enseignements. On lui offrira, en retour, de l'or, de l'encens et de la myrrhe et surtout des cœurs soumis.

Et nous, nous ferons de même. A l'exemple des Rois Mages, nous nous rendrons avec joie et piété à l'humble étable, près de la crèche, et nous présenterons au Roi éternel du ciel et de la terre, sinon des pierres précieuses ou de l'or périssable, du moins et avec encore beaucoup plus de justesse et d'à-propos, une vie toute faite de bonne volonté, nonobstant ses faiblesses et son infidélité reconnue à se produire dignement. Nous lui demanderons, en définitive, qu'Il règne sur nos esprits et dans nos cœurs, nous souhaiterons aussi, et fermement, le voir régner totalement dans nos familles et dans le monde.

Et nous ne manquerons pas sans doute de puiser, à l'école du Maître, cette leçon admirable que nous allons voir et qui est bien propre à stimuler le christianisme languissant de nos temps modernes.

Le Christ-Sauveur, au jour de sa naissance, s'était manifesté aux Juifs, à la race privilégiée. De par sa permission divine, les Gentils aussi, huit jours après, devaient jouir d'un premier contact avec Celui qui était venu pour sauver tous les hommes. Exemple de bonté compatissante, preuve incontestable de la catholicité de l'Eglise naissante et de toujours. Il fallait que le Christ régnât sur tous les hommes, il importait donc qu'Il se manifestât à tous.

Et l'Eglise de nos jours est encore la même qu'il y a 1939 ans. Son Chef ne se manifeste plus visiblement, il est vrai, habituellement du moins, mais ses lieutenants demeurent et, comme Lui, ils ont à remplir la même sublime mission et à diffuser la même doctrine de conciliation, de paix et de charité.

Les Souverains Pontifes récents l'ont admirablement compris, en ce siècle dernier surtout, et ils ont demandé à tous les fidèles chrétiens de se faire les continuateurs infatigables de cette si réconfortante charité. Ils ont lancé le monde dans ce grand mouvement chrétien qui s'appelle l'Action Catholique et ils ont demandé à chacun de faire leur part pour le triomphe de la grande cause commune qui est celle du Christ.

Dès lors, on le voit très bien, l'Action Catholique n'est pas une innovation d'hier, puisqu'elle tire ses origines du commencement même du christianisme. Ce n'est pas non plus, et encore bien moins, un "caprice nouveau genre", ni non plus un déploiement de zèle intempestif venant en contradiction avec toutes les données de la sanctification et de la prudence chrétiennes.

On n'est pas chrétien que pour soi, en effet, on ne l'est pas non plus que pour ses amis et pour ceux qui opinent comme soi. Le feu de la perversion vienne-t-il à s'allumer dans telle ou telle cellule de la grande famille chrétienne, il faudra l'y poursuivre et le combattre de toutes les forces de notre être, tout comme l'on ferait s'il s'agissait d'un feu matériel qui enflammerait l'un des coins de notre maison. Faudra-t-il parfois échauffer de notre zèle, de nos convictions et de notre foi un foyer qui semble vouloir s'éteindre, il faudra faire de même en se souvenant toujours que l'on est chrétien que parce que le Christ est venu et que si l'on veut le demeurer l'on devra veiller, dans la mesure du possible, à la continuation de sa mission salvatrice.

Que la Fête des Rois nous aide à comprendre cette grande leçon et qu'elle soit pour nous un encouragement à continuer notre travail consolant d'apostolat dans l'Action Catholique pour la gloire du grand Chef catholique, le Roi des rois.

Bruno-Gilles RICARD.

Premier emprunt de guerre

Il est réconfortant d'apprendre d'Ottawa que l'on se prépare au premier emprunt de guerre du Canada pour le premier trimestre de 1940, car toutes les classes de notre population auront ainsi pour la première fois l'occasion de contribuer directement à l'effort de guerre du Canada. En raison des denrées alimentaires, du matériel et des approvisionnements que notre pays sera appelé à fournir, la participation du Canada à cette guerre sera essentiellement d'ordre financier. Il est vrai qu'une bonne partie de ce matériel sera payée par les Alliés, mais le Canada devra financer plusieurs achats faits chez nous par la Grande-Bretagne, sans compter que le programme canadien proprement dit est d'application fort étendue. L'on estime à au moins 40 p. 100 la proportion du revenu national qui sera requise l'an prochain pour acquitter les frais de guerre et autres dépenses de tous les gouvernements canadiens, de même que pour financer les achats de la Grande-Bretagne chez nous.

Depuis la dernière guerre, le Canada a fait de notables progrès dans l'établissement d'un régime fiscal basé sur l'égalité des citoyens et sur des responsabilités corrélatives. Ainsi qu'on l'a annoncé lors du premier exposé budgétaire de guerre, le Canada fera tout son possible pour que sa participation soit financée au jour le jour et pour que le règlement en soit effectué par tous et selon leurs moyens. L'impôt seul ne saurait mettre toute l'entreprise en train sans risquer d'entraver l'initiative, de diminuer l'efficacité et de ralentir l'expansion de la production et du revenu national. Il importe donc de suppléer à l'insuffisance

de l'impôt par des emprunts offerts au pays même.

Toutefois, l'on peut prendre pour acquis que, dans cette guerre, il ne sera pas question d'obligations exemptes d'impôt qui iraient à un petit nombre de détenteurs et leur permettraient de réduire leur impôt sur le revenu. On évitera, aussi, le retour des bénéfices anormaux dont le matériel de guerre fut l'objet au cours du dernier conflit. L'impôt sur les surplus de bénéfices, décrété lors de la session spéciale de guerre du parlement canadien, servira de sauvegarde contre cet état de choses.

On nous informe que le prochain emprunt de guerre comportera des obligations à partir de \$50, chacune. Le ministre des Finances, l'hon. M. Ralston, c.r., espère que chaque Canadien deviendra créancier de son gouvernement en souscrivant une de ses obligations. Le rapport de créancier à débiteur entre chaque citoyen et son gouvernement constitue une garantie de bonne administration et de civisme éclairé.

Les conditions au Canada sont telles que l'emprunt, lorsqu'il sera lancé, arrivera dans des circonstances favorables. Les commandes de guerre et la forte récolte de blé dans l'Ouest commencent à faire sentir leur effet sur l'accroissement de l'activité commerciale. L'embauchage augmente et, d'après les indices du Bureau fédéral de la statistique, il s'en faut de peu pour que le volume des affaires établisse un nouveau record. Avec cette amélioration générale qui se manifeste dans le domaine commercial et qui promet de continuer, le premier emprunt de guerre devrait recevoir un accueil empressé.

164 livres de narcotiques dans le ventre de 18 chameaux

Déguisé en vieil Arabe, un policier égyptien se promenait récemment dans les rues louches du Caire en quête d'un vieux chameau usé par l'âge et les longues courses. Il était prêt à offrir \$40 — vingt fois le prix de sa valeur — pour un animal décrépit et amaigri. Enfin, il le trouva, mais, surprise pour les badauds, le propriétaire du vieux chameau ne voulut point, pour aucune considération, laisser partir sa bête. Il refusa de la vendre pour la formidable somme qu'on lui offrait. C'est alors que le policier égyptien l'arrêta.

On conduisit et la vieille bête et son propriétaire aux quartiers généraux de la police. On ouvrit alors les entrailles du vieux chameau pour y trouver des minuscules cylindres de zinc renfermant des narcotiques.

La police tenait enfin la preuve évidente d'un fait qui jusqu'alors n'était pas sorti du domaine des hypothèses. Des contrebandiers arabes en nombre considérable avaient en ces derniers temps ramené de Palestine plusieurs vieux chameaux. La chose avait mis la police sur le qui-vive. Les limiers les mieux avertis construisirent alors toutes sortes d'hypothèses. Ils ont finalement triomphé de l'astuce des contrebandiers Arabes.

Triomphants, après cette découverte, ils mettaient la main sur 18 autres vieux chameaux qu'ils éventraient pour recueillir le poids total de 164 livres de narcotiques.

Ils ont fait rapport de leur découverte au Comité des Narcotiques de la Société des Nations qui a qualifié ce coup de filet de "d'éclatante victoire stomacale".

L'Eminentissime Cardinal Maglione secrétaire d'état

nommé "Cardinal Protecteur" de la Société de Saint-Vincent de Paul

Dans la lettre qui suit, le Président du Conseil supérieur du Canada, M. C.-J. Magnan, communique à tous les Conseils et à toutes les Conférences de notre pays l'heureuse nouvelle de la nomination du nouveau Cardinal Protecteur de la Société, par Sa Sainteté Pie XII.

Voici la lettre du Président du Conseil Supérieur:

* * *

SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL

—Conseil Supérieur du Canada—

Québec, le 23 décembre 1939.

Monsieur le Président et cher confrère,

Le dernier numéro du "Bulletin de la Société de Saint-Vincent de Paul" publié à Paris sous les auspices du Conseil général renferme le Bref de Notre Saint-Père le Pape nommant Son Eminence le Cardinal Maglione, Protecteur de la Société de Saint-Vincent de Paul. C'est un grand honneur pour notre Société d'avoir pour Cardinal Protecteur, le Secrétaire d'Etat, Pie XII, glorieusement régnant, fut aussi Protecteur de notre Société, alors qu'il était Secrétaire d'Etat.

Le Bref s'adressant à notre nouveau Protecteur, se termina comme suit:

"Nous vous choisissons, constituons et proclamons, votre vie durant, Patron et Protecteur, auprès de Nous et de ce siège apostolique, de la susdite Société de Saint-Vincent de Paul, et de tous ses membres, avec les honneurs, privilèges, droits, facultés et charges consacrés par l'usage et la coutume. Nous mandons, en conséquence, à tous les dirigeants de cette Société et à chacun d'eux, ainsi qu'à tous ses membres, de vous recevoir comme protecteur et de vous témoigner le respect qu'ils vous doivent comme tel. Nonobstant toutes choses contraires."

Veillez donc, Monsieur le Président et cher confrère, communiquer cette heureuse nouvelle à toutes les conférences dépendant de votre Conseil.

Bien fraternellement.

C.-J. MAGNAN.

Président du Conseil Supérieur du Canada.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNÉ & FILS

Editeurs-Propriétaires,

ST-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

La guerre... encore la guerre...

MAIS POURQUOI?

Est-il vrai que la richesse, la prospérité et le bien-être d'une nation dépendent de sa puissance militaire, de la force de ses armées?

Une nation civilisée peut-elle espérer un bénéfice moral et un avantage matériel en opérant par les armes la conquête d'une autre nation, comme l'Allemagne veut le faire?

Le territoire conquis ajoute-t-il à la richesse de la nation victorieuse?

Et, dans le cas d'une telle conquête, y a-t-il réellement transfert valable de la propriété ainsi conquise, de ses anciens maîtres au peuple conquérant?

Est-il possible, pour une nation, d'acquérir et de garder le territoire d'une autre nation, comme le fait l'homme qui a payé et acquis la propriété de son voisin?

L'Allemagne a-t-elle le droit de s'emparer du commerce de la Grande Bretagne et de la France et de leurs colonies par la force des armes?

L'Allemagne a-t-elle le droit et peut-elle, du jour au lendemain et par la violence, faire des dominions britanniques et des colonies françaises, des colonies et des dominions allemands?

Une nation moderne a-t-elle le droit d'agrandir ses frontières, au détriment des autres nations, pour y loger sa population qui s'accroît de jour en jour?

A toutes ces questions, n'est-ce pas la réponse négative qui s'impose?

Si, demain, la Grande Bretagne et la France faisaient la conquête de l'Allemagne, si elles enchaînaient sa population, après l'avoir décimée, le sujet anglais ou français serait-il plus à l'aise, plus riche, plus heureux?

Et si l'Allemagne s'empare des Iles Britanniques, comme elle voudrait le faire au cours de la présente guerre, les allemands seraient-ils dans une meilleure situation, seraient-ils plus prospères, en découlerait-il pour eux plus de bonheur?

A toutes ces questions la réponse est de nouveau négative. L'histoire du monde en fait foi.

Les peuples conquis sont malheureux, misérables, et pour longtemps; les peuples conquérants n'en retirent que des avantages très précaires et très limités, lourdement compensés par les efforts onéreux qu'ils doivent faire pour maintenir et garder les pays conquis.

Les leçons de la guerre de 1914-1918 devraient servir à l'Allemagne — plus encore qu'à l'Angleterre et à la France — et lui apprendre qu'au vingtième siècle il ne peut plus y avoir de conquête durable et permanente.

Depuis cette guerre sinistre de 1914-1918, après la signature de traités solennels qui devaient mettre fin à toutes les revendications, l'appétit de l'ogre allemand n'a fait que s'aviver et s'irriter; il a commencé par dépecer l'Autriche et la Pologne pour les mieux avaler et, puisque l'appétit vient en mangeant, il tourne les yeux et tend la main vers un meilleur morceau... le plus riche et le plus succulent qui soit sur la table de l'Empire Britannique; et ce morceau de choix, c'est le Canada, c'est nous.

Le gouvernement allemand n'a pas d'âme, si ce n'est une âme damnée; Hitler, qui est le coeur et le cerveau de ce gouvernement, n'a qu'une idée, une idée fixe, et c'est l'écrasement de la Grande Bretagne dont la puissance et la grandeur l'enragent.

La suprématie de l'Angleterre dans les mers d'Europe et sur tous les océans lui permet de surveiller et de contrôler le commerce international et c'est ce que l'Allemagne ne peut souffrir; elle veut supplanter la marine britannique et, pour y arriver, le sous-marin est son arme favorite; et nous ne pouvons le contester, cette arme est puissante, terrible, mais elle n'est pas indestructible et, grâce à Dieu, elle est déjà bien affaiblie.

Et que dire de l'aviation de guerre sinon que c'est une arme plus meurtrière, plus redoutable, plus dévastatrice encore que le sous-marin et les mines magnétiques!

Elle ne respecte rien, n'a aucune pitié des civils inoffensifs, des vieillards, des femmes et des enfants; elle les massacre sans merci et c'est le sort qui nous est réservé, à nous canadiens, si l'Allemagne gagne la guerre en Europe.

Et, l'on ne saurait trop le répéter, c'est en sauvegardant la Grande Bretagne et la France, en allant combattre à leurs côtés, que nous assurons notre propre salut.

Que deviendrons-nous, en effet, nous Canadiens, si nos deux mères-patries sont vaincues? Que deviendra notre commerce, si nos deux meilleurs clients disparaissent? Que ferons-nous de l'excédent de notre production agricole et industrielle?

Il nous restera les Etats-Unis, dit-on. Non pas, car les Etats-

Ecole Sociale Populaire

HEURE CATHOLIQUE

au poste C K A C, à 1h.

Les causeries à l'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sont consacrées cette année à la paix. Celle du 7 janvier sera donnée par le R. P. Ceslas Forest, O.P., doyen de la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal. Il parlera à 1h. au poste C K A C et traitera de la préparation à la vie de famille. Cette causerie dure vingt minutes. Elle sera suivie d'une brève chronique sociale.

SEMAINE CORPORATIVE

L'Ecole Sociale Populaire publiera la semaine prochaine le programme complet des causeries qui auront lieu à la radio, du 14 au 21 janvier, à l'occasion de la Semaine corporative. Elle peut annoncer maintenant une grande assemblée, le lundi soir 15 janvier, au Monument National, à Montréal, sous les auspices de l'Action corporative, et un débat public, organisé par la J. I. C., à la Palestre Nationale, le mardi soir, 16 janvier. Elle donnera aussi sous peu les détails du concours intercollégial, ouvert aux maisons d'enseignement secondaire de la province.

TEMPERANCE

Etude médico-psychologique par le docteur Jean-Charles Miller

Jamais peut-être la publicité alcoolique ne s'est faite aussi active et aussi insidieuse. Aussi ses victimes croissent-elles au lieu de diminuer. Il faut à tout prix lui opposer la saine éducation des masses, faire connaître à notre peuple l'action nocive de l'alcool et l'aider à s'en préserver. Les médecins ont ici un rôle important à jouer. Quelques-uns l'ont compris. Le docteur Jean-Charles Miller, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de l'Université Laval, est de ceux-là. Il a déjà porté à l'alcoolisme de rudes coups. L'étude médico-psychologique qu'il vient d'écrire est un puissant réquisitoire. De lecture facile, tout en ayant un caractère scientifique, elle est à la portée de tous. Et l'auteur ne se contente pas de dénoncer le mal, il propose d'excellents remèdes, il trace même tout un plan de campagne éducative. Tous les amis de la tempérance doivent lire cette brochure bienfaisante et la répandre autour d'eux. Publiée par l'Ecole Sociale Populaire, elle se vend 15 sous l'exemplaire.

LA DIVINISATION DE STALINE:—

Le gouvernement soviétique vient d'ordonner la publication d'un recueil de "Mythes populaires". D'après divers récits, légendes ou poèmes déjà publiés, il ressort combien le gouvernement soviétique essaie d'inspirer une sorte de culte véritable en l'honneur du fondateur de l'U.R.S.S.

Unis ont, eux aussi, un excédent de production industrielle, sinon agricole. Nos industries péricliteront, disparaîtront... les villes verront leurs populations diminuer de jour en jour... et, celles-ci disparues, où trouverons-nous un marché pour notre agriculture?

Le problème devient insoluble... à moins que l'Angleterre ne conserve sa suprématie sur les mers du monde, et, pour la conserver, il lui faut vaincre l'Allemagne... et, pour vaincre l'Allemagne, il lui faut l'appui et le concours de tous ses dominions et de toutes ses colonies...

Et le Canada se doit à lui-même, se serait-ce que par égoïsme — un égoïsme bien légitime, un égoïsme dicté par la nature et l'instinct mêmes, le Canada se doit de prendre part à la guerre et d'y jouer le rôle éminent que sa richesse et son courage lui commandent de remplir...

Hitler a déclaré, paraît-il, que cette guerre-ci serait une guerre "joyeuse"... Très bien. Que le Canada y mette cette note gaie qui le fera dans jusqu'à épuisement!

Napol Laliberté.

Tel. Bell: 92

O.P. 115

J. A. Trépanier

COURTIER EN ASSURANCES DE TOUT GENRE

COTATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

7 Ste-Marie

Louiseville, Qué.

TEL.: 44

B.P. 44

Paul-N. Vanasse, B.A.

AVOCAT ET PROCUREUR

ETUDE: 75, SAINT-LAURENT,

LOUISEVILLE, Qué.

Collections faites rapidement, sur un plan spécial et efficace.

HEURES DE BUREAU

9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:

AMherst 5922

Dr A.-D. Milot

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

ENTREZ ET SONNEZ

MONTREAL.

TELEPHONE 117.

G. E. Héroux

CONTRACTEUR ELECTRICIEN LICENCIE

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

REPARATIONS DE TOUS GENRES.

53, rue ST-LAURENT

LOUISEVILLE, P. Q.

Tél. Bureau: 52

Tél. Résidence: 87

Germain Caron, B.A., L.L.L.

AVOCAT ET PROCUREUR

13, rue SAINT-LAURENT

LOUISEVILLE, Qué.

TEL. 16

Dr. P. E. Lamarre

DENTISTE

BUREAU PERMANENT A MASKINONGE — A VOTRE SERVICE

9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

SATISFACTION GARANTIE

TEL. 16

SALON DE COIFFURE MODERNE A VOTRE DISPOSITION

Mme P. E. LAMARRE

MASKINONGE, P. Q.

Tous genres de coiffures.

SPECIALITES:

Permanent Croquignole, etc.

et de son successeur actuel. Certains n'hésitent pas à affirmer l'origine surnaturelle des deux hommes. Par exemple Lénine est célébré comme "fils d'une étoile unie à la lune". Sur

Staline circulent des légendes encore plus fantasques. En voici une par exemple: "Sur la plus haute cime du Caucase (on sait que Staline est Georgien) le Soleil et la Lune se sont unis pour donner la vie à Staline. Un immense oiseau d'argent, volant du Caucase à la plaine a apporté l'annonce de la naissance du dictateur actuel. Cette joyeuse nouvelle, le grand oiseau d'argent l'a ensuite gravée de son bec dans le grand livre qui énumère toutes les joies de l'humanité".

D'après la direction centrale de l'organisation communiste de la jeunesse soviétique, les oeuvres de Lénine continuent à recevoir une ample diffusion: de 1899 à 1914, il fut imprimé trente oeuvres de Lénine avec un tirage total de 70,000 exemplaires. De 1917 à la fin de 1938, l'ensemble des oeuvres de Lénine traduites en 83 langues ont atteint un tirage de 115,066,575 exemplaires.

Nouvelles Locales

STATISTIQUES

Il y eut dans la paroisse au cours de l'année 1939: 32 baptêmes, 16 mariages et 16 sépultures, comparativement à: 43 baptêmes, 8 mariages et 16 sépultures en 1938.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour le 20 janvier le mariage de Mlle Laurette Carufel, fille de M. et Mme Arthur Carufel de cette paroisse à M. Ubald Gaboury, fils de M. et Mme Stanislas Gaboury de Maskinongé.

SERMON DE DIMANCHE

Dimanche dernier, le 31 décembre, M. l'abbé Lionel Clément du Séminaire des Trois-Rivières a fait le sermon dans notre église, sur les oeuvres de St-Pierre Apôtre, de la Propagation de la foi et de St-François de Sales.

FIANÇAILLES

On annonce les récentes fiançailles de M. Jos. Langlois, notaire de St-Justin à Mlle Rachel Héroux de St-Maurice de Champlain.

RECENT MARIAGE

Mercredi le 3 janvier en notre église paroissiale eut lieu le mariage de Mlle Lucille Philibert, fille de M. et Mme Napoléon Philibert à M. Jean-Charles Clément, fils de M. et Mme J.-Edmond Clément de la paroisse de Maskinongé. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Ovide Gagnon du Séminaire des Trois-Rivières, oncle de la mariée. MM. J.-Edmond Clément et Napoléon Philibert, père des mariés, agissaient comme témoins.

VA ET VIENT

Le Rév. Père Hyacinthe Dusault O.P. de la paroisse de St-Jacques des Piles était au presbytère au cours de cette semaine.

MM. les abbés Ovide Gagnon, Rosemont Masson, Oscar Masson, Emile Clément et Hermann Plante étaient dans leurs familles respectives à l'occasion du Nouvel An.

M. et Mme Hermann Paquin et leurs enfants de Montréal sont venus chez M. Pierre Drainville en fin de semaine.

MM. et Mmes Moïse, Gabriel et Paul Lajoie sont venus chez M. Edmond Lajoie ces jours derniers.

M. et Mme Martial Picotte chez M. Agapit Cloutier, à l'occasion du nouvel An.

M. et Mme Auguste Chapde-

laine et leurs enfants étaient chez les Mlles Chapdelaine dernièrement.

Mme Charles Pichette et ses enfants de Québec ont passé quelques jours chez M. Léonard Lafrenière.

M. et Mme Hervé Rivard et leurs fils Jean-Paul de passage chez M. Jos. Vertefeuille en fin de semaine.

M. et Mme Gilbert Lecourt chez M. Oscar Paquet pour quelques jours.

M. et Mme Romuald Villeneuve, de Louiseville; M. et Mme Henri Gouger, de Joliette; M. et Mme Emile Arcand, de Montréal; MM. Wilfrid et Ernest Villeneuve, de Montréal; Mlles Thérèse et Jeanne Leblanc, de Montréal; étaient chez M. Lazare Villeneuve ces jours derniers.

Mme Chs. Edouard Bellemare et ses enfants de Charlemagne pour quelques jours chez son père M. Auguste Alarie.

M. Lionel Toupin et son fils Gilles de Shawinigan chez M. Jos. Toupin au jour de l'An.

M. et Mme Louis Vermette, Mlle Vitaline Vermette, passent quelque temps chez M. Ferdinand Vermette.

M. Léonard Carufel de l'Assomption a passé quelques jours dans sa famille à l'occasion du nouvel An.

M. et Mme F.-X. Lessard sont allés à Ste-Angèle de Prémont au cours de la semaine.

M. et Mme Germain Bourgeois sont allés à Montréal à l'occasion du nouvel An.

Mlles Blanche et Laura St-Cyr de Burlington Vermont rendaient visite à leur père M. David St-Cyr au jour de l'An.

M. et Mme Justin Plante de Shawinigan chez leurs parents de St-Justin en fin de semaine.

M. et Mme Azarias Gagnon et leurs enfants sont de retour d'un voyage de quelques jours chez leurs parents de Lachine.

M. et Mme Oswald Pichette et leurs enfants de Montréal sont venus passer la fin de semaine à St-Justin.

M. et Mme Arthur Clément, leurs enfants Thérèse, Denis et Gaston de Longueuil sont venus passer la fin de semaine chez M. Xavier Philibert.

Mme W.-L. Gagné et sa fille Gilberte en visite à St-Justin et St-Barthélemi à l'occasion des fêtes.

Mlle Yvette Paquin, de Montréal visitait ses grands-parents, M. et Mme Aimé Dupuis au Jour de l'An.

M. le notaire Jos. Langlois est allé passer le jour de l'An dans sa famille à Varennes.

Mlle Gabrielle Cloutier de Montréal de passage dans sa famille à l'occasion du Nouvel An.

M. et Mme Albert Gariépy de Montréal séjournent actuellement chez leurs parents de St-Justin.

M. et Mme Bernard Bourgeois de Berthierville chez M. et Mme W.-H. Gagné au jour de l'An.

M. et Mme Robert Vézina ainsi que M. Lucien Vézina sont de retour d'un voyage de quelques jours à Montréal.

Mme Joseph Bellemare de Shawinigan visitait ses parents de St-Justin à l'occasion du nouvel An.

Ste-Elizabeth

VA ET VIENT:—

M. Fernand Gagnon de Ste-Elizabeth en visite chez son frère M. Henri Gagnon de Berthierville.

M. Léopold Joly de Ste-Elizabeth en visite chez ses parents à St-Ignace de Loyola.

Mlles Gertrude Fafard, Hélène Fafard, Marguerite Piette, Jean-Paul Piette en visite au Presbytère de St-Ignace de Loyola.

St-Ignace

Mme Henri-Louis Barthe a passé une huitaine à Montréal avec son fils Jean-Claude.

M. Germain Sarrazin de St-Barthélemi en visite chez son amie Mlle Simone Valois.

M. Irené Courchesne de St-Ignace de Loyola en visite à Berthierville dimanche dernier.

M. et Mme Wilfrid Désy de l'Île Dupas en visite dimanche dernier chez M. Joseph Henri Barthe.

Notes de Novembre, Ecole No. 2, Rang St-Michel, Mlle Hélène Plante, Inst.

7e année. — Rollande Ethier 92.5 p.c.

6e année. — Blanche-Alice Massé 93.5 p.c.; Jeannine St-Martin 93.5 p.c.; J.-Jacques Guévremont 90.5 p.c.; Claude Plante 89.5 p.c.

5e année. — Maurice St-Martin 85.5 p.c.; Thérèse Massé 84.5 p.c.; Géralda Guévremont 75.5 p.c.

4e année. — Virginie St-Martin 73.5 p.c.

3e année. — Pauline Guévremont 90 p.c.; Dominique Boucher 77 p.c.; Jean Guertin 71.5 p.c.

2e année. — Lise St-Martin 92 p.c.; Raymond Boucher 91.5 p.c.; Napoléon Plante 90 p.c.

1ère année. — Pierrette Plante Très-Bien; Maurice Plante Très-Bien; Robert Guévremont Très-Bien.

CANADIEN NATIONAL Excursions

ALLER ET RETOUR DE SAINT-JUSTIN A
MONTREAL \$1.50
QUEBEC \$2.70

SAMEDI, 13 JANVIER, par tous les trains.
DIM. 14 JAN., par tous les trains du matin (là où ils circulent)
RETOUR jusqu'au LUNDI 15 JAN. par tous les trains.

Tarifs réduits de destinations intermédiaires.
Voitures ord. Renseignements de M. Alf. Dugré, agent du C.N.R.

LES SAINTS

Saint MELLON

Mellon, que certains appellent aussi Mélaïne, naquit aux environs de Cardiff, en Grande-Bretagne, d'une noble famille. Envoyé à Rome avec les députés de son pays qui devaient acquitter le tribut annuel, le hasard d'une promenade le conduisit dans un lieu modeste où le Pape saint Etienne (253-257) instruisait quelques chrétiens. Les paroles du Pontife trouvèrent un écho dans le coeur du jeune païen. A quelque temps de là, saint Etienne lui conféra le baptême, et plus tard il l'élevait à la dignité sacerdotale. La ferveur du nouveau prêtre s'accrut encore dans son nouvel état, si bien que le Pape le désigna pour aller prêcher l'Evangile en Neustrie. La tradition veut que son bâton pastoral lui ait été miraculeusement remis par un ange.

Le journal est aujourd'hui l'une des plus grandes forces sociales du monde.

Peut-être l'envoyé de saint Etienne était-il un de ces évêques régionnaires comme il y en eut beaucoup dans les premiers siècles, c'est-à-dire un missionnaire investi du caractère épiscopal, mais n'exerçant pas sa juridiction sur un territoire nettement délimité. Nanti des pouvoirs les plus étendus, Mellon traversa le nord de l'Italie et le centre de la Gaule, semant les miracles sur son passage, en particulier à Auxerre, où il baptisa un grand nombre d'habitants. Il parvint, croit-on, au terme de sa course en l'année 260. A peine arrivé, il opéra autant de miracles que de conversions parmi les païens. Sa prière était continuelle; il n'épargnait à son corps aucune austérité, vivant de pain grossier, de quelques légumes et d'eau. Après avoir chassé le démon d'un temple consacré au dieu Roth, l'évêque missionnaire construisit une église au lieu même où il avait obtenu la résurrection d'un jeune homme. La nuit de Noël, pendant qu'il y célébrait les divins Mystères, le pontife fut tout à coup enveloppé de lumière, et une auréole, aperçue de tous les assistants, couronna sa tête vénérable. Un ange l'ayant instruit de sa fin prochaine, Mellon, pour s'y mieux préparer, se retira dans une solitude, à Saint-Denis-d'Héricourt. Sa mort arriva le 22 octobre, entre l'an 311 et 314. H. L.

Tél.: 900 s 1-4

Dr **Pierre Chauveau**
Médecin - Chirurgien
Ex-Interne des Hôpitaux:
Ste-Justine et Hôtel-Dieu

Tél.: 900 s 1-4

Dr **J. Comtois-Chauveau**
Médecin - Chirurgien
Ex-Interne des Hôpitaux:
Sacré-Coeur, Notre-Dame et Ste-Justine.
Spécialité: Maladie des femmes et des enfants.

Saint-Justin, Qué.

BOIS DE CHAUFFAGE DE TOUTES SORTES

Joseph Comtois

3 CAMIONS AU SERVICE DU PUBLIC

— TAXI DE LUXE —

TRANSPORT GENERAL

TELEPHONE: 220

59 RUE STE-MARIE, LOUISEVILLE, P. Q.

VOTRE ABONNEMENT

Regardez la petite bande-adresse de votre journal: la date, ajoutée à votre nom, indique l'échéance de votre abonnement... Etes-vous satisfaits de notre collaboration à toutes vos initiatives? — Aimez-vous votre journal? — Eh bien! considérez qu'en renouvelant votre abonnement, vous nous rendez un précieux service tout en nous obligeant à rester vos dévoués coopérateurs dans l'oeuvre de la diffusion des bonnes idées de

L'“ECHO DE ST-JUSTIN”

PAYEZ PAR CHEQUE OU MANDAT, OU ENCORE
ADRESSEZ-VOUS A NOTRE BUREAU
OU VOUS SEREZ BIEN RECUS...

Gin de KUYPER

RECETTE ORIGINALE DE LA PONCE

- Le jus d'un citron
- Eau bien chaude
- Sucre au goût
- Un peu de muscade
- Deux doigts de GIN DE KUYPER

40 onces 26 onces 10 onces
\$3.45 \$2.40 \$1.05

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695



DANS NOS PAROISSES

Louiseville

MARIAGE:—

Michaud-Bourassa. — M. l'abbé Maurice Saucier bénissait récemment le mariage de M. Alfred Bourassa, fils de M. et Mme Arthur Bourassa avec Mlle Rosa Michaud, fille de M. et Mme Omer Michaud.

MM. Henri Bourassa et Omer Michaud étaient les témoins des nouveaux époux.

Nos meilleurs vœux de bonheur les accompagnent.

DERNIER DIMANCHE:—

A l'occasion du dernier dimanche de l'année il eut une prière le soir à sept heures. La chorale chantait le Miserere et le Te Deum, et M. le curé Donat Baril présidait le Salut du Saint-Sacrement.

JOUR DE L'AN:—

Au jour de l'an la grand'messe fut chantée par M. l'abbé Maurice Saucier. M. le curé offrit ses souhaits pour la nouvelle année à chacune des messes.

Dans l'après-midi il eut concert sacré et bénédiction de tous les enfants de la paroisse.

STATISTIQUES:—

Au cours de 1939, on compte dans la paroisse: 114 baptêmes, 29 mariages et 58 sépultures dont 41 adultes et 17 enfants.

BAPTEMES:—

Joseph, Ovila, Jean, Guy, fils de M. et Mme Joseph Dupuis (Ludivina Baril). Parrain: Ovila Bélsie; marraine: Clara Dupuis.

Joseph, Martin, Roméo, Pierre, fils de M. et Mme Martin Ferron (Annette Beaudry). Parrain: Roméo Beaudry; marraine: Colombe Gravel.

NOTES SOCIALES:—

Le Rév. Père Charlemagne Jacques, O.M.I., de Prince-Albert, actuellement en repos dans sa famille, chez M. Jos. Jacques.

M. et Mme Jos.-L. Desaulniers, M. et Mme Omer Aubry, M. et Mme Raoul Paul de Montréal, en visite chez M. Onésime Veillette.

Mlles Madeleine et Jeanne Béland en vacances chez M. Henry Béland.

M. et Mme Armand Lamirande, Mlles Yolande Lamothe et Bertha Clément en promenade chez leurs parents.

M. l'abbé Noé Pépín de Nicolet ainsi que MM. Chs.-Ed. Lesage et Lionel Lesage de passage chez M. Albertino Lesage.

M. l'abbé Maurice Saucier du Séminaire des Trois-Rivières chez son père M. Joseph Saucier.

M. Marc Paul de Québec et M. Rémi Paul des Trois-Rivières en vacances chez M. Edmond Paul.

M. et Mme Jos. Voisard en visite chez M. Lucien Voisard.

M. et Mme Flavien Rémillard, M. et Mme Simon Vertefeuille de Maskinongé chez M. Auguste Plante.

Mlle Madeleine Ferron chez son père M. J.-A. Ferron.

M. et Mme Jules Bellemare de Ste-Ursule de passage chez M. Louis Cloutier.

M. et Mme Lucien Demontigny en promenade chez leurs parents.

St-Barthélemi

BAPTEME:—

Le 28 décembre était baptisé Joseph, Roland, Gérard, André, fils de Roland Clément et de Monique Chênevert. Parrain et marraine: M. et Mme Gérard Chênevert, de Montréal.

MARIAGE:—

Le 3 janvier, mariage de Mlle Constance Bérard, fille de M. Napoléon Bérard, à M. Germain Savoie, fils de M. Romulus Savoie.

BELLE SOIREE:—

Le 29 décembre, dans la salle du collège, nos facistes, garçons et filles, ont interprété un très joli programme, sous la direction de leur dévoué chapelain, M. l'abbé Prosper Lafortune.

Nos jeunes gens ont vivement intéressé le nombreux auditoire et nous faisons des vœux pour qu'ils nous reviennent plus souvent. Le 2 janvier après-midi, ils répétaient la même séance pour les enfants, et le 5 au soir, à la suite de nombreuses demandes, ils remportaient un autre succès devant une salle comble. Félicitations aux organisateurs!

Tout de même, les jeunes, à quand une "vraie" salle paroissiale et une bibliothèque publique?

RETRAITE FERMEE:—

On travaille activement à organiser une retraite fermée pour les dames de St-Barthélemi, du 17 au 20 janvier, à Joliette. On prétend remplir les trente chambres de la maison des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception et plusieurs demandes sont déjà rendues chez les zélatrices.

ELECTIONS:—

Trois conseillers finiront leur terme la semaine prochaine. Ce sont MM. Napoléon Sarrasin (Nord), Edmond Sylvestre (P. St-Jacques) et M. Jos. Turcotte (Bel-Automne). Aurons-nous des élections? se demandent plusieurs citoyens. Il paraît que non. Il y a eu assez de chicanes et de tiraillements dans différents coins de la paroisse sans en mettre cette année dans notre conseil municipal.

Maskinongé

STATISTIQUES POUR L'ANNEE 1939:—

Il y a eut en 1939: 51 baptêmes, 29 sépultures, 22 mariages.

FUNERAILLES DE Mlle IRENE RINFRET:—

Dernièrement est décédée à l'hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville, Mlle Irène Rinfret fille de M. Louis Rinfret et de feu Virginie Plante.

La dépouille mortelle fut transportée à Maskinongé et les funérailles ont eu lieu le 28 courant en l'église de Maskinongé. La levée du corps fut faite par Mgr J.-F. Béland, P.D., ancien curé. Le service fut chanté par M. l'abbé Hermann Plante, cousin de la défunte.

Les porteurs étaient: MM. Auré-

lien, Arthème, Emile, Doria, tous frères de la défunte, Omer Plante, cousin de la défunte et Edouard Bélaire beau-frère de la défunte. La collecte fut faite par Mlle Blanche Plante accompagnée de M. Dominique de Carufel, et Mlle Gertrude Plante accompagnée de M. Réal Lambert.

Elle laisse dans le deuil son père, M. Louis Rinfret, ses frères: MM. Aurélien, Arthème, Emile, Doria, Albert, Joseph, Antonio, Florent; ses soeurs: Sr Louis Bertrand des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, de Winnipeg, Sr Marie Justin, des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, de la Maison Mère de Montréal, et beaucoup d'autres parents.

Les funérailles étaient sous la direction de la Maison Lorenzo Lebeau de Montréal.

A la famille en deuil, nous offrons nos sincères sympathies.

DECES:—

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de M. Chs.-Edouard Lemyre fils de M. et Mme Arthur Lemyre survenue à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières des suites d'un accident.

Ste-Ursule

LA NOEL:—

La fête de Noël fut célébrée solennellement. M. le curé officiait à la messe de minuit. Les communions furent nombreuses.

Puisse le bon Jésus de la crèche bénir ses humbles adorateurs.

Les jeunes filles de la paroisse firent les frais du chant. La quête fut faite par Mlles Clémence Lemire de Maskinongé et Angéline Livernoche de Louiseville accompagnées de MM. Arthur Plante et René-Paul Lambert de cette paroisse.

MARIAGES:—

Jeudi le 28 décembre fut célébré le mariage de M. Georges Giguère de cette paroisse à Mlle Trudeau de Montréal. Le mariage fut célébré à l'église St-Edouard.

Egalement le mariage de M. Amédée Carle de cette paroisse à Mlle Aline Lambert de St-Edouard.

NOS PROMENEURS:—

MM. les abbés Josaphat Rinfret et Georges Bellemare dans leur famille au Jour de l'An.

M. et Mme Edmour Juneau de St-Jérôme chez M. Joseph Juneau.

M. et Mme Jules Bellemare à Louiseville lundi.

M. et Mme Elphège Lambert de Ste-Angèle chez M. et Mme Ernest Bellemare pour le Nouvel An.

M. et Mme Maurice Lambert de Yamachiche chez Mme Léon Lambert.

Chez M. Charles Trudel dernièrement: Mlles Cécile et Lucienne Frigon de Louiseville et M. Richard Cossette des Trois-Rivières.

M. et Mme Léo-Paul Baril de Maskinongé chez M. Alfred Picotte.

Mlle Cécile Désilets de Shawinigan chez sa grand-mère Mme Xavier Béland.

M. et Mme Henry Bellemare à St-Paulin.

M. et Mme Robert Savoie de Montréal chez M. Charles Trudel à l'occasion du Jour de l'An, ainsi que MM. et Mmes Onésime Lemire, Hédge Latreure, Roland Savoie, tous de St-

Justin.

M. et Mme Wardy Elliott de Shawinigan et leur fillette Juliette chez M. et Mme Ernest Bellemare lundi.

MM. Charles-Auguste Savoie de St-Viateur et Bernardin Bergeron de Montréal chez M. Théodule Bergeron.

M. et Mme Gédéon Lambert de St-Léon chez M. Louis Lambert.

Mlles Line et Bernadette Trudel à Montréal la semaine dernière chez Mme Robert Savoie.

M. et Mme Honoré Mongrain des Trois-Rivières étaient les hôtes de M. et Mme Hervé Picotte à l'occasion de la fête de Noël.

M. Albert Picotte qui s'était fracturé une côte en tombant est maintenant en bonne voie de guérison après plusieurs semaines de repos.

ON DIT QUE:—

On dit que Mme L... ne prétend pas recevoir beaucoup de visite dans le temps des fêtes.

On dit que X... a pris la résolution de souhaiter la bonne année à ses voisins... ça commence à se réaliser.

Est-ce vrai L... que tu aimes à téléphoner?...

Il paraît que B... a jeûné la semaine dernière... Fais-tu gras maintenant?...

Mme L... est-ce que les cure-dents sont en vogue à St-Justin?...

On dit que H... ne traînera pas X... dans toutes les veillées... tâche de te faufiler mon gars...

Paul et Chs... connaissez-vous le chemin pour aller à Louiseville?...

Résultat des concours à l'école dirigée par Mlle M.-Anne Malbeuf

7e année. — J.-Aimé Charette 89 p.c.; Gaston Lessard 72 p.c.; Lyvaill Lessard 62 p.c.; *Jean-Denis Grenier 49 p.c.; *Bernard Lessard 48 p.c.

6e année. — Clément Charette 90 p.c.; Maurice Giguère 62 p.c.; Gérald Vincent 59 p.c.; Marius Leblanc 56 p.c.; *Fernand Lessard 42 p.c.; Marc-Henri Lessard 40 p.c.

5e année. — Gérard Bergeron 69 p.c.; *Roland Lafrenière 65 p.c.; *Paul-Yvon Bergeron 60 p.c.

4e année. — Claude Bergeron 77 p.c.; Jacques Gagnon 73 p.c.; Jean-Claude Leblanc 68 p.c.; *Roger Bergeron 52 p.c.; *Alide Lessard 47 p.c.; *J.-Marie Lafrenière 30 p.c.

3e année. — Agenard Lessard 72 p.c.; Ubald Lessard 69.7 p.c.; J.-Jacques Lambert 68.5 p.c.; Georges Lafrenière 66 p.c.; Réal Lambert 57 p.c.; *Joseph Grenier 50 p.c.

2e année. — Fernand Leblanc 73 p.c.; *J.-Jacques Bergeron 64 p.c.; Martial Charette 63.5 p.c.; Chs.-Auguste Lessard 54.5 p.c.; Gilles Lafrenière 54.3 p.c.; Marcellin Leblanc 47.5 p.c.

1ère année. — Hector Leblanc 89 p.c.; Gilles Garand 79 p.c.; Rosaire Leblanc 77 p.c.; *Jacques Lessard 70 p.c.; André Bergeron 68 p.c.; Louis-Joseph Lessard 51 p.c.

Cependant il est à noter que les élèves dont les noms sont marqués d'un astérisque (*) ont dû s'absenter durant les concours à cause de l'épidémie de "variole".

SOIREE RECREATIVE A L'ECOLE DE BEAUPRE:—

Avant de se séparer pour les vacances de Noël les institutrices Simone Bernier et Simone Branchaud organisèrent une soirée récréative à laquelle prirent part tous les parents et amis des élèves. En voici le programme:

1 — Bienvenus (chant) par les élèves.

2 — Résultat des concours.

3 — Noël, chantons Noël, par les élèves de 4e, 5e, 6e et 7e année.

4 — Chant: Petit Enfant, par les élèves de 1ère, 2e et 3e année.

5 — Le bossu, le boiteux et l'aveugle, par Gérard Branchaud, Gilles Lessard et Camille Lefrançois.

6 — Mirza la Bohémienne, par Jeannine Lessard, Dolorèse Béland et Colombe Paquin.

7 — Le petit avocat, par Camille Lefrançois et Mariette Béland.

8 — Les quatre règles par Laurette St-Yves.

9 — La dernière Bûche, avec Maurice Béland, Raymond et Roland Branchaud et Gérard Béland.

10 — Mots de remerciements par Rosita St-Yves; O Canada!

Dans l'assistance on remarquait: M. Euchariste Béland, commissaire et Mme Béland; MM. et Mmes Hormisdas Lambert, Edouard Branchaud; Arthur Lessard; Herménégilde Béland; Viateur Baril; Octave Lessard; MM. Arthur Paquin, Joseph Lessard; Mmes Ovide Paquin, Laurent Béland, Joseph Lefrançois, Roméo Béland, Arthur Baril; Mlles Donald Béland, Françoise Bergeron, Georgette Baril, Yvette Lessard, Marguerite Baril, Marie-Anna et Gertrude Béland, Ursule et Simone Béland, Lucile Paillet, Thérèse Lessard, J.-Thérèse Lefrançois, Thérèse et Marie-Flore Béland, Flora Lessard, Fleur-Ange, Lucia et Anita Branchaud, Anita et Rose-Hélène Bergeron, Réjeanne St-Yves, Hermence et Huguette Béland, Jeannine Lessard; MM. André, Jean-Paul et Marcel Bergeron, Ls.-Georges, Benoit, Lionel Baril, P.-Emile, Victorin, Florent et Bertrand Lessard, Bertrand Lefrançois, Henri-Paul, Lucien, Benoit Lessard, Ls.-Georges, Gérard Lefrançois, Ange-Albert et Paul Béland, Florian Bergeron, Borromée, Paul et Léopold Béland, Paul St-Yves, Maurice Béland, Germain, Renaud et Normand Lessard, Lyvaill Lessard, Arthur, Albert et Vite Branchaud.

Tous les gens remercièrent chaleureusement les institutrices en leur promettant de garder longtemps un heureux souvenir de cette réunion intime.

Encouragez nos annonceurs

L'OEIL qui VOIT TOUT  Astrologue Mentaliste

PROFESSEUR RAYMARD
5253 de Lanaudière, MONTREAL

AUX MALHEUREUX? A ceux qui souffrent dans leur AMOUR — SANTE — MENAGE — AFFAIRES — Ecrivez au Prof. RAYMARD infirme de naissance. Par Dons Naturels il réunit les séparés. Confiez lui vos troubles. Ses prédictions ont émerveillé bien des gens. N'hésitez pas il vous dira ce que vous devez faire pour arriver à votre but. Répond à 5 questions par correspondance pour 25c. Horoscope de votre vie entière, avec vos jours et numéro chanceux \$1.00. Envoyez aussi une enveloppe affranchie; votre âge et votre date de naissance.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON. —

Les Anciens Canadiens

par Philippe-Aubert de Gaspé

(Courtoisie de la Librairie Beau-chemin, Montréal.)

(suite)

CHAPITRE DEUXIEME

Give me, oh! give me back the days
When I — I too — was young
And felt, as they now feel, each com-
ing hour,
New consciousness of power
The fields, the grove, the air was
haunted,
And all that age has disenchanting,
Give me, oh! give youth's passions
unconfined,
The rush of joy that felt almost like
pain.
Goethe.

ARCHIBALD CAMERON OF LOC-HEILL. — JULES D'HABERVILLE

Archibald Cameron of Locheill, fils d'un chef de clan des montagnes d'Ecosse et d'une Française, n'avait que quatre ans lorsqu'il eut le malheur de perdre sa mère. Elevé par son père, vrai Nemrod, violent chasseur devant Dieu, suivant la belle expression de l'Ecriture sainte, il le suivait, dès l'âge de dix ans, dans ses courses aventureuses à la poursuite du chevreuil et des autres bêtes fauves, gravissant les montagnes les plus escarpées, traversant souvent à la nage les torrents glacés, couchant fréquemment sur la terre humide sans autre couverture que son plaid (prêle, manteau écossais), sans autre abri que la voûte des cieux. Cet enfant, vrai Spartiate par l'éducation, semblait faire ses délices de cette vie sauvage et vagabonde.

Arché de Locheill n'était âgé que de douze ans, en l'année 1745, lorsque son père joignit les étendards de ce jeune et infortuné prince qui, en vrai héros de roman, vint se jeter entre les bras de ses compatriotes écossais pour revendiquer par les armes une couronne à laquelle il devait renoncer pour toujours après le désastre de Culloden. Malgré la témérité de l'entreprise, malgré les difficultés sans nombre qu'offrait une lutte inégale contre les forces redoutables de l'Angleterre, aucun des braves montagnards ne lui fit défaut; tous

répondirent à l'appel avec l'enthousiasme d'âmes nobles, généreuses et dévouées: leur cœur fut touché de la confiance du prince Charles-Edouard en leur loyauté, et de cette grande infortune royale.

Au commencement de cette lutte sanglante, le courage triompha du nombre et de la discipline, et les échos de leurs montagnes répétèrent au loin leurs chants de triomphe et de victoire. L'enthousiasme fut alors à son comble: le succès ne paraissait plus douteux. Vain espoir! il fallut enfin succomber après les fureurs d'armes les plus éclatantes. Archibald Cameron of Locheill, père, partagea le sort de tant d'autres soldats valeureux qui ensanglantèrent le champ de bataille de Culloden.

Un long gémissement de rage et de désespoir parcourut les montagnes et les vallées de l'ancienne Calédonie! Ses enfants durent renoncer pour toujours à reconquérir une liberté pour laquelle ils avaient combattu pendant plusieurs siècles avec tant d'acharnement et de vaillance. Ce fut le dernier rôle de l'agonie d'une nation héroïque qui succombe. L'Ecosse, partie intégrante maintenant d'un des plus puissants empires de l'univers, n'a pas eu lieu de déplorer sa défaite. Ses anciens ennemis s'enorgueillissent des travaux de ses littérateurs, et ses hommes d'Etat ont été aussi célèbres dans le cabinet de leur souverain, que leurs guerriers en combattant pour leur nouvelle patrie. Tandis que leurs frères de la verte Erin, les Irlandais, au cœur chaud et généreux, frémissent encore en mordant leurs chaînes, eux, les Ecossais, jouissent en paix de leur prospérité. Pourquoi cette différence? L'Irlande a pourtant fourni plus que son contingent de gloire à la fière Albion; la voix puissante de ses orateurs a électrisé les tribunaux et les parlements anglais; ses soldats, braves entre les braves, ont conquis des royaumes; ses poètes, ses écrivains, charment toujours les loisirs des hommes de lettres de la Grande-Bretagne. Aucune part de gloire ne lui a été refusée. Pourquoi, alors, son

dernier cri d'agonie gronde-t-il encore dans les champs, dans les vallées, dans les montagnes et jusque sur la terre d'exil? On croirait que la terre d'Erin, arrosée de tant de larmes, ne produit que de l'absynthe, des ronces et des épines; et cependant ses prés sont toujours verts, et ses champs se couvrent d'abondantes moissons. Pourquoi ce mugissement précurseur de la tempête s'échappet-il sans cesse de la poitrine des généreux Irlandais? L'histoire répond à cette question.

Un oncle d'Arché, qui avait aussi suivi l'étendard et la fortune du malheureux prince, parvint, après la journée désastreuse de Culloden, à dérober sa tête à l'échafaud et, après mille périls, mille obstacles, réussit à se réfugier en France avec le jeune orphelin. Le vieux gentilhomme, proscrit et ruiné, avait beaucoup de peine à subvenir à ses propres besoins et à ceux de son neveu, lorsqu'un Jésuite, oncle maternel du jeune homme, le déchargea d'une partie de ce lourd fardeau. Arché, admis au collège des Jésuites à Québec, en sortait, après avoir terminé son cours de mathématiques, au moment où le lecteur fait sa connaissance.

Archibald Cameron of Locheill, que la main pesante du malheur avait mûri avant le temps, ne sut d'abord, quand il entra au collège, quel jugement porter sur un enfant espiègle, turbulent, railleur impitoyable, qui semblait faire le désespoir des maîtres et des élèves. Il est bien vrai que tout n'était pas profit à cet enfant: sur vingt férules et penums que le régent distribuait dans la classe, Jules d'Haberville en empochait dix-neuf pour sa part.

Il faut avouer aussi que les grands écoliers, souvent à bout de patience, lui donnaient plus que sa part de taloches; mais, bah! on aurait cru que tout cela n'était que douceur, tant le gamin était toujours prêt à recommencer ses espiègeries. Il faut bien dire aussi que, sans avoir positivement de la rancune, Jules n'oubliait jamais une injure; qu'il s'en vengeait toujours d'une manière ou d'une autre. Ses sarcasmes, ses pointes acérées, qui faisaient rougir l'épiderme, arrivaient toujours à propos soit à l'adresse des maîtres mêmes, soit à celle des grands écoliers qu'il ne pouvait atteindre autrement.

Il avait pour principe de ne jamais s'avouer vaincu; et il fallait, de guerre lasse, finir par lui demander la paix.

On croira sans doute que cet enfant devait être détesté. Aucunement: tout le monde en raffolait; c'était la joie du collège. C'est que Jules avait un cœur qui bat, hélas! rarement sous la poitrine de l'homme. Dire qu'il était généreux jusqu'à la prodigalité, qu'il était toujours prêt à prendre la défense des absents, à se sacrifier pour cacher les

fautes d'autrui, ne saurait donner une idée aussi juste de son caractère que le trait suivant. Il était âgé d'environ douze ans, lorsqu'un grand, perdant patience, lui donna un fort coup de pied, sans avoir néanmoins l'intention de lui faire autant de mal. Jules avait pour principe de ne porter aucune plainte aux maîtres contre ses condisciples: cette conduite lui semblait indigne d'un jeune gentilhomme. Il se contenta de lui dire: "Tu as l'esprit trop obtus, féroce animal, pour te payer en sarcasmes; tu ne les comprendrais pas; il faut percer l'épiderme de ton cuir épais; sois tranquille, tu ne perdras rien pour attendre!"

Jules, après avoir rejeté certains moyens de vengeance, assez ingénieux pourtant, s'arrêta à celui de lui raser les sourcils pendant son sommeil, punition d'autant plus facile à infliger que Dubuc, qui l'avait frappé, avait le sommeil si lourd qu'il fallait le secouer rudement, même le matin, pour le réveiller. C'était d'ailleurs le prendre par le côté le plus sensible: il était beau garçon et très fier de sa personne.

Jules s'était donc arrêté à ce genre de punition, lorsqu'il entendit Dubuc dire à un de ses amis, qui le trouvait triste:

— J'ai bien sujet de l'être, car j'attends mon père demain. J'ai contracté des dettes chez les boutiquiers et chez mon tailleur, malgré ses défenses, espérant que ma mère viendrait à Québec avant lui, et qu'elle me tirerait d'embarras à son insu. Mon père est avare, colère, brutal; dans un premier mouvement, il est capable de me frapper. Je ne sais où donner de la tête; j'ai presque envie de prendre la fuite jusqu'à ce que l'orage soit passé.

— Ah ça! dit Jules, qui avait tout entendu, pourquoi n'as-tu pas eu recours à moi?

— Dame! dit Dubuc en secouant la tête.

— Crois-tu, fit Jules, crois-tu que, pour un coup de pied de plus ou de moins, je laisserais un écolier dans l'embarras et exposé à la brutalité de son aimable père? Il est bien vrai que tu m'as presque éreinté, mais c'est une autre affaire à régler en temps et lieu. Combien te faut-il?

— Ah! mon cher Jules, répliqua Dubuc, ce serait abuser de ta générosité. Il me faudrait une forte somme, et je sais que tu n'es pas en fonds dans le moment: tu as vidé ta bourse pour assister cette pauvre veuve dont le mari a été tué par accident.

— En voilà un caribou celui-là, dit Jules, comme si l'on ne trouve pas toujours de l'argent pour soustraire un ami à la colère d'un père avare et brutal, qui peut lui casser la barre du cou! Combien te faut-il?

— Cinquante francs.

— Tu les auras ce soir, fit l'enfant. (à suivre)

La ressource des mères pour le traitement des RHUMES des ENFANTS. Pour soulager les maux causés par le rhume de poitrine et la toux nocturne, frictionnez, au coucher, la gorge, la poitrine et le dos avec du Vicks VapoRub. Son action cataplasme-vapeurs soulage la congestion locale, et permet à votre petit de s'endormir d'un sommeil réparateur. Contre la toux et les maux de gorge dus aux rhumes, mettez du VapoRub sur la langue de l'enfant. Il fonde, et baigne la gorge de sa médication bienfaisante. Massez également la gorge et la poitrine. Contre le "renflement" et les souffrances causés par le rhume de cerveau, faites fondre une cuillerée de VapoRub dans un bol d'eau bouillante. Faites aspirer à votre enfant les vapeurs qui se dégagent. Ceci détachera les mucoosités et dégagera les voies respiratoires. Ensuite, avec du VapoRub, massez la gorge et la poitrine. VICKS VAPORUB

Lait frais. — Le laitier: — S'il est frais? Il n'y a pas une demi-heure, c'était encore de l'herbe. . .

Au restaurant. — Garçon! Qu'est-ce que vous avez? — Tête de veau, cervelle au beurre noir, foie sauté, pieds grillés. — Pauvre homme! Qu'est-ce qui vous a arrangé comme ça?

Gagnez primes ou argent



GRATIS: Montre ou le cadeau de votre choix parmi 150 belles primes telles que: Marmite, cou-tellerie, set de table, set de toilette, nécessaire d'écolier, musique, canif, projecteur, mis-sel, soie, broadcloth, tablier, etc. Gagnez plusieurs de nos magnifiques primes en vendant nos graines de jardins à 5 cts le paquet.

Demandez 60 paquets pour vendre ou notre catalogue

L'UNION DES JARDINIERS, ENREG. 1, Rue Victoria, Lévis, P. Q.

Les Anciens Canadiens

Illustrateur: Jean-Marie Massicotte, Montréal.

Commentateur: Pierre Deléan, Cap-de-la-Madeleine. Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, Section des Trois-Rivières.



No 3

Un oncle d'Arché, parvint, après la journée désastreuse de Culloden, à dérober sa tête à l'échafaud. Après mille obstacles, il réussit à se réfugier en France avec le jeune orphelin. Proscrit et ruiné, le vieux gentilhomme avait beaucoup de peine à subvenir à ses besoins et à ceux de son neveu...

...lorsqu'un Jésuite, oncle maternel de l'enfant, le déchargea d'une partie du fardeau. Arché, fut admis au Collège des Jésuites de Québec, il en sortait aujourd'hui, après avoir terminé son cours de mathématiques.

Au collège, Arché ne savait d'abord quel jugement porter sur un certain enfant espiègle, turbulent, railleur, qui faisait le désespoir de ses maîtres; il s'agissait de Jules d'Haberville. Sur vingt férules que distribuait le régent, Jules en empochait dix-neuf. Souvent les collégiens à bout de patience, lui donnaient plus que sa part de taloches.

On croira que Jules fut détesté. Aucunement, tout le monde en raffolait; il était la joie du collège. Généreux jusqu'à la prodigalité, il défendait les absents et se sacrifiait pour cacher les fautes d'autrui. Jules avait un cœur qui bat, hélas! rarement sous la poitrine de l'homme.

Louiseville en Activité

par VERVILLE

UN DRAPEAU CANADIEN

Le hasard de la guerre donnera-t-il au Canada ce que des voix chaque année plus nombreuses et plus pressantes réclament pour lui sans avoir pu l'obtenir jusqu'ici: un drapeau national? Une telle supposition n'a rien d'improbable, puisqu'il est rumeur de faire adopter comme l'emblème distinctif de tout le Canada le drapeau particulier qui accompagne le premier contingent de troupes canadiennes en Europe. Ainsi les circonstances exceptionnelles créées par la guerre hâteraient le règlement d'un problème dont on n'a pas encore trouvé la solution.

En tout cas, nous saurons peut-être bientôt à quoi nous en tenir, attendu que M. C.-R. McIntosh, député de Battleford, reviendra à la charge aux Communes dès les premières séances de la session pour proposer que notre Dominion, à l'exemple des autres partenaires du Commonwealth britannique, se procure lui aussi d'un drapeau officiel. Sera-ce le modèle dessiné par le colonel Fortesque Duguid, du ministère de la Défense nationale, pour le contingent canadien rendu en Grande-Bretagne? Peu importe. Le principal est que nous nous ayons "notre" drapeau et qu'il soit, en même temps que conforme aux principes de l'art héraldique, évocateur du passé et des aspirations de la masse de notre population.

Pour soutenir leur courage autant que pour leur rappeler leurs obligations, les civils, restés à l'arrière, ont besoin, comme les soldats qui luttent sur les champs de bataille, d'un signe de ralliement. D'ailleurs, dans la guerre telle qu'elle se livre aujourd'hui, la part des civils n'est pas moindre que celle des combattants. Les uns et les autres ont un rôle d'égale importance à remplir en vue de la victoire finale. C'est une mobilisation générale. Dès lors, pourquoi un emblème national propre au Canada serait-il plus désirable pour notre corps expéditionnaire que pour le reste du pays?

L'argument nous semble sans réplique et nul doute que M. McIntosh, dont il faut admirer la ténacité à l'appui de cette cause du drapeau national, saura le faire valoir lorsque sa proposition viendra devant la Chambre des Communes. Parmi les questions à débattre au cours de la prochaine session, celle-là n'est pas la moins grosse de conséquences. Veillons donc à lui porter toute l'attention qu'elle mérite. On n'est pas ici en face d'un caprice ou d'une fantaisie, mais bien du désir d'une section considérable de la communauté canadienne qui demande, et très probablement, l'immense majorité de notre population avec elle l'adoption d'un drapeau national.

* * *

Rappelons en terminant qu'un peuple sans drapeau n'est pas un peuple. Il nous faut notre drapeau. Nous l'aurons!

Mosaïque

Jour de l'an, jour navrant quand on n'a pas de famille.

Jour de l'an, dimanche exaspéré qui bien qu'il arrive durant le sombre hiver, à l'époque des jours courts, est le jour le plus long de l'année.

Rassurez-vous, vous qui aimez: le temps n'a de puissance que sur les heures, aucune sur les âmes.

La vanité est le plus sot et le plus cruel des vices, car elle fait rougir du bonheur!...

Il n'y a rien de si loin de la volupté que l'attendrissement.

A chaque homme ses douleurs; c'est bien assez.

D'étranges affinités existent de nous aux choses.

Les enfants sont comme les hommes l'expériences d'autrui ne leur sert pas.

Le pied va toujours où le cœur le mène.

C'est la cruauté des génies; ils vous bercent, ils vous apaisent, puis d'un mot avivent la plaie qu'ils étaient en train de guérir.

Verville souhaite à M. Henri Béland et à Mlle Lily Heaton, dont le mariage aura lieu le 8 prochain Bonheur, Santé et Prospérité!

LE CLUB DE HOCKEY DE LOUISEVILLE

Nous sommes heureux que notre ville possède un club de hockey dont la composition semble nous promettre une saison sportive bien vivante.

C'est dû à l'initiative de M. Normand Martin qui mérite des félicitations pour sa persévérance, malgré des obstacles toujours nombreux et souvent difficiles à surmonter.

Il ne faut pas oublier que le hockey est le vrai sport national des Canadiens et que le patin restera toujours populaire chez nous. C'est un vrai tonique, un agent de santé physique et morale et le problème des distractions des dimanches d'hiver se trouve ainsi bien résolu.

Nous souhaitons vivement que le club de Louiseville nous représente avec honneur partout où il ira porter nos couleurs, au cours de l'hiver.

A Bâtons rompus

LES VOEUX DE NOTRE MINISTRE

Les souhaits de l'Hon. Thisdel à ses électeurs et à la population de notre province dénotent chez notre ministre un sens réel de ses responsabilités et un intérêt sincère pour l'amélioration du sort de chacun. Lisez plutôt:

"L'année 1939 s'achève en laissant au sein de notre population une atmosphère de crainte, créée par la situation européenne actuelle. Espérons que la divine Providence dissipera bientôt ce malaise général et nous apportera une paix durable, pour le bien de notre population.

A la classe agricole et à la classe ouvrière j'offre mes meilleurs vœux de succès, de prospérité et de bonheur.

"Groupons nos efforts, au cours de cette nouvelle année, pour détruire les préjugés à l'égard du travail en coopération. Sachons étudier nos problèmes en commun, afin d'apporter les remèdes qui s'imposent. Nous aurons alors la force, le courage et les connaissances indispensables à chacun de nous pour lutter et faire face aux difficultés de l'heure présente.

"L'année 1940 fera alors des heureux. C'est le souhait que je formule pour tous et chacun."

Souhaitons à notre tour que l'Hon. Thisdel obtienne pour Louiseville une magnifique école d'agriculture qui fasse la joie et l'orgueil de nos fils d'agriculteurs. 1940 aura alors été une bonne année pour notre comté.

LES ENFANTS AU CINEMA

"Nous entendons faire respecter la loi concernant l'admission des enfants au cinéma", a déclaré ce matin à notre représentant M. Wilfrid Girouard, procureur général de la province. Certaines remarques faites récemment devant un tribunal de Québec, avaient remis à l'ordre du jour la question de l'admission des enfants au cinéma. M. Girouard nous a dit qu'il était au courant de l'incident, mais il a ajouté: "Tout ce que je puis vous dire pour le présent, c'est que la loi qui régit l'admission des enfants au cinéma sera respectée."

Dans une déclaration précédente, le procureur général avait clairement laissé entendre qu'il n'était pas en faveur de l'admission des enfants au cinéma et qu'il ne songeait pas à faire amender la loi.

* * *

Très sage politique celle-là. Les enfants sont trop impressionnables pour leur laisser en mains ce joujou dangereux qu'est le cinéma. Il faut malgré eux les protéger par des lois qui peuvent sembler arbitraires, mais qui sont fort sages.

PREMIER MINISTRE ET CULTIVATEUR ACCOMPLI

La venue d'un agriculteur à la tête du gouvernement de la province de Québec est favorable-

ment accueillie par toutes les classes de la société.

Malgré l'industrialisation grandissante de la province voisine, nous sommes portés à croire que l'agriculture demeure la première des industries.

De même, les manufacturiers et hommes d'affaires du Québec savent que la richesse la plus sûre est toujours celle qui vient du sol. Pour eux comme pour nous, une population heureuse de vivre sur la terre et de la terre est une population prospère et capable d'échanges fructueux.

Le premier ministre du Québec est un cultivateur et un agronome. Ces deux mots-là devraient toujours être unis. Le premier se gagne par le seul travail des champs, l'autre s'obtient par des études et des expériences. M. Godbout, sur ce point, est le cultivateur accompli. — Louis Hébert.

(Le Droit)

Billet de la semaine

Je ne voudrais pas commencer la nouvelle année (puisque Dieu merci! la vieille est enfin enterrée) sans vous causer d'un sujet pitoyable, mais profitable pour vous et surtout pour votre entourage dont vous vous êtes si souvent plaint à moi-même. Si vous le voulez bien, nous allons cette fois, en graduer le titre: **Potin, Cancans, Commérages et Médisances**; Ça fait un cocktail sec, je vous assure!

Pascal disait qu'en examinant les effets de la médianse, il restait confondu des contrastes saisissants de l'homme: sa grandeur et sa bassesse.

Les mauvais côtés de la nature n'ont jamais rien de reluisant: passions de l'argent, passions de l'honneur, passions des préséances, passions de la chair (la Bible a pour ces dernières de singulières mais rassurantes concessions).

Tout ça reste pourtant masqué, fardé ou parfumé, secret ou dévoilé, hypocrite ou crûment étalé. Et tout ça facilite énormément le vilain travail du prochain qui cherche à nuire avec éclat à son prochain. La méchanceté de l'homme a été dénoncée par un Ancien: Homo lupus homini. L'homme est un loup pour son semblable. Et le loup de petits ou de grands salons a inventé ces indigestes pâtisseries qui sont le dénigrement, la détraction et enfin la médianse. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'on mord là-dedans à belles dents, même si on en laisse quelques-unes des siennes.

Le dictionnaire, cette vaste mine des gens qui baillent leur vie nous dit que la médianse est "un propos désavantageux, mais exact avec l'intention bien arrêtée de nuire gravement". Elle tire donc sa férocité du fait que les rapports sont vrais, insurmontables souvent à réparer.

Pour aller droit au but, je vous dirai, mon cher, que le médiant est un sale et vulgaire mouchard qui frappe en bas de la ceinture, parce qu'il attaque ce que tout homme a de plus précieux, sa réputation.

Les moralistes les moins gérnards disent que la médianse est ce qu'il y a de plus grave, de plus vil, de plus lâche, parce qu'en tous les cas, elle porte une flèche mortelle à la justice stricte. Si j'étais confesseur, je resterais la main suspendue quelques minutes avant d'absoudre... tant j'aurais peur d'être complice!

Le médiant est le gangster de bas étage, qu'on ne voit pas venir, qui se dérobe dans l'ombre, qui frappe sournoisement et à l'improviste dans le dos de sa victime qu'il guette par une nuit sans lune... qui, s'il a l'illogisme de réciter encore son Pater, viole la religion de ses Pères, et qui ébrante sérieusement m. Foi, qui, enfin violente trop durement les limites de la franchise.

Mon cher, si des situations complexes vous visitent un jour, rappelez-vous bien, avant de perdre la tête et le petit peu que nous avons dedans, qu'il y a toujours entre gens intelligents et francs un temps pour parler, un autre pour se taire; qu'il y a franchise et franchise, l'une de bon aloi et de bonne compagnie, courageuse, judicieuse, consciencieuse, recommandable; une autre indisciplinée, passionnée, déloyale, dissimulée, fourbe, s'inspirant de la jalousie, de l'orgueil, de la rancune, de la faiblesse, de la vengeance.

Vous avez déjà trouvé le joint: vous comprenez que la franchise comporte le discernement qui ne me paraît pas précisément être la diplomatie des gens aussi étroits qu'ils sont plus parfaits. Rappelez-vous surtout que le médiant est toujours un jaloux qui rampe très bas, qui boit de la bile à la place de son café le matin; le pessimiste de tactique entêté qui s'hypnotisera avec des yeux fêlés devant vos vices, sans capituler et vous céder les qualités qui les effacent presque.

C'est que l'envie lui mord le cœur, le pince à l'âme; c'est qu'il s'attriste de vos succès, s'irrite de vos talents, vise de loin votre luxe, votre sac d'écus. Démasquez cet ignoble personnage; dégonflez-le du moindre coup d'épingle. Qu'avez-vous devant vous. Un petit tas de bassesse, de fourberie, de tricherie. Tout ça est fort malodorant!

Plongez la tête dans vos mains, cinq minutes. Vous voulez? **Etudiez à vol de réflexion le mal du médiant, le mal de sa victime, le mal de ses auditeurs, le mal de tous.** A la grande distribution de prix, là même, où le grand Maître se devra d'être la justice parfaite, quelle belle moisson de prix récoltera le médiant, ne trouvez-vous pas?

Mon cher, relevez-vous; approchez; écoutez; fuyez les médians, fuyez-les de toutes vos jambes, ce sont des baveux, des torchons trempés de fiel, aux reins cassés, battant l'air de leurs petits bras. Les nains ont toujours fait cela. Que notre mépris conjugué pour eux ne cesse de les poursuivre. Leur perfidie supprime en eux le mal qui les empoisonnera. Et si loin, que le vent emportera leurs ordures, leurs victimes sauront bien en reconnaître l'odeur!

Gardez-bien ce billet, à très bientôt!

Causerie du Docteur

PAR
PIERRE CHAUVÉAU, M. D.



TUBERCULOSE (suite)

A l'occasion d'une nouvelle année on demandait à un vieillard son âge et il répondit: "moins soixante et dix". Il avait bien raison, car à mesure que disparaît un calendrier nous avons une année de moins à vivre. Heureusement que l'enthousiasme des jeunes à l'occasion des fêtes nous empêche de penser à cet état de chose car les cheveux nous blanchiraient avant le temps. Tous les souhaits que je pourrais vous offrir ont déjà été sassés et ressés par d'autres; je vais donc passer outre et terminer nos causeries sur la tuberculose. Il me reste à vous parler du traitement et je vais m'exécuter.

La tuberculose est une maladie grave mais dont on peut guérir complètement. Plus elle est diagnostiquée au début, plus le résultat des traitements est bon et durable. Quel est donc ce traitement?

Il y a le traitement prophylactique, qui permet au sujet issu de souche tuberculeuse de ne pas contracter la maladie et qui prévient en général les causes de contagion. Le sujet issu de souche tuberculeuse, doit dès sa naissance être vacciné avec le B.C.G. C'est un vaccin découvert par Calmette et Guérin; il a fait ses preuves en France et est très employé au Canada surtout depuis une quinzaine d'années. Pour éviter la contagion, il faut isoler les tuberculeux, recourir à la radiographie au moins une

fois par année pour les autres membres de la famille, surveiller le lait servi aux enfants. En effet, on a constaté que six à dix pour cent de la tuberculose des enfants de moins de cinq ans était d'origine bovine: le boeuf, la vache et le porc sont très sujets à la tuberculose; on les rencontre rarement chez le cheval, le mouton et la chèvre. Pour éviter cette cause de contagion, il n'y a donc qu'un moyen: "un troupeau Vacher sain." Pour avoir la certitude de l'état de santé de votre troupeau, vous devez faire passer à l'épreuve de la tuberculine. A St-Justin, il y a un grand nombre de cultivateurs dont les troupeaux ont subi l'épreuve. Je les en félicite et les remercie pour leur promptitude à aider les médecins dans la lutte anti-tuberculeuse. Ils protègent leurs enfants et ceux de leurs voisins. Ils devront continuer leur beau travail: 1o en encourageant les retardataires à faire examiner leurs animaux le plus tôt possible car ces derniers pourront contaminer de nouveau leurs troupeaux sains, 2o en tenant les étables propres, 3e en surveillant la traite, la conservation, le transport et l'âge du lait, 4o en éloignant de l'étable et des vaches les personnes atteintes de maladies contagieuses (Tuberculose, scarlatine, diphtérie, rougeole, etc.) Toutes ces remarques sont peut-être inutiles pour ceux qui fréquentent régulièrement les réunions de L'U.C.C. Comme un grand nombre préfère rester à la maison, je me permets d'en parler. Cultivateurs, dans ces réunions d'étude on y discute de vos problèmes et vous devez vous y intéresser. Ces cercles existent pour vous et c'est vous qui devez les maintenir, non seulement en payant votre contribution mais en assistant autant que possible à toutes les réunions, à toutes les soirées d'étude et en y conduisant des jeunes qui iront par la suite augmenter le nombre de membres. N'oubliez pas qu'aujourd'hui le cultivateur doit se tenir à la page. Excusez-moi de cet écart et revenons au sujet. Un lait propre, frais et sain est un important facteur surtout de nos jours où plusieurs mères se refusent à nourrir leurs enfants. Si tous les troupeaux sont indemnes de tuberculose, il y aura 10% de tuberculeux de moins chez les enfants.

Dans une famille où il y a un tuberculeux et que pour une raison ou une autre il ne veuille pas aller au sanatorium (ce qu'il ne devrait jamais refuser) aucun enfant doit coucher dans sa chambre. Le malade aura sa vaisselle pour lui seul. Les restes de sa nourriture seront brûlés et la vaisselle ébouillantée. Les crachats seront recueillis dans un vase contenant de l'eau de javelle. Ce vase sera vidé et lavé plusieurs fois par jour. La chambre sera lavée souvent et il devra y avoir des fenêtres pour y faire pénétrer le soleil. Qu'il ne crache pas sur son plancher encore moins sur le plancher des autres.

La semaine prochaine je vous écrirai la dernière causerie sur la tuberculose.

La Bénédiction Paternelle

La famille canadienne-française est restée un sanctuaire où l'on a le culte des parents.

L'un des rites de ce culte est la bénédiction paternelle. Il est d'usage, au Jour de l'An, que tous les enfants, depuis l'aîné jusqu'au plus jeune, s'agenouillent aux pieds du chef de la famille pour lui demander sa bénédiction.

L'origine de cette auguste fonction remonte aux temps les plus reculés de l'histoire du monde, alors que le chef de la famille était prêtre autant que père. Le christianisme a donné à la bénédiction paternelle une signification encore plus haute et plus noble. Car, pour les croyants, cette bénédiction découle, dans le cœur et dans les mains du père et de la mère, de la paternité divine et de la Rédemption.

D'âge en âge, dans les familles patriarcales, les pères ont béni leurs enfants aux occasions solennelles de la vie et à leurs derniers moments.

La famille canadienne qui a conservé les belles traditions françaises et catholiques voit encore les enfants recevoir la bénédiction de leurs parents, au premier Jour de l'année nouvelle.

Le temps a changé bien des choses, les mœurs d'aujourd'hui ne sont plus celles d'hier, les idées ont évolué. A travers toutes les vicissitudes des événements et des transformations qui ont marqué l'histoire des siècles, malgré le tourbillon d'extravagances qui, à notre époque, troublent souvent les us et coutumes du bon vieux temps, la famille canadienne-française demeure fidèle à cette touchante cérémonie qui compte au nombre des traditions nécessaires.

De ce spectacle d'une famille agenouillée et inclinée pour recevoir la bénédiction paternelle se dégage une leçon de dignité et de respect.

Quand le père bénit, a-t-on dit avec justesse, il sent, en quelque sorte, s'opérer au dedans de lui la rencontre du cœur de Dieu avec son propre cœur. Et il se sent obligé à mieux se tenir toute sa vie sur les hauteurs du bien et des beaux exemples.

Quant à l'enfant qui s'agenouille devant son père, pour en être béni, il sera pénétré de respect dans toutes les relations avec lui. Son père lui apparaîtra auréolé d'une dignité plus grande.

Et quel appel aussi à l'enfant pour se respecter lui-même! écrit L. Rouzic: Dans la bénédiction que donne le père, il y a pour l'enfant un souhait de bonheur, mais de bonheur mérité par le travail, l'honneur, la foi, l'intégrité. Dans la bénédiction il y a un programme de vie qui est tracé, il y a une semence de bien qui est reçue et qui doit se développer.

Le pauvre Byron écrivait: "Il n'y a rien de triste au monde comme de n'avoir ici-bas personne qui nous bénisse et personne à bénir."

Oui, mais aussi rien de plus joyeux que de pouvoir être béni et bénir. Aussi, sommes-nous des partisans ardents et enthousiastes de ce bel usage de la bénédiction paternelle. Il est regrettable de le voir tomber en désuétude dans quelques familles.

Au père qui, absorbé par ses affaires ou attiédi par une vie extérieure déprimante, devient indifférent à ce devoir qu'il a de bénir ses enfants, ceux-ci doivent rappeler ce pieux rite. Un père ne résiste pas à l'enfant qui lui dit: "Je vous demande votre bénédiction".

La bénédiction paternelle porte toujours bonheur. Quand le père dit à ses enfants agenouillés: Que Dieu vous bénisse", ou: "Je vous bénis", il y a une puissance, une efficacité dans ces paroles. Ni les magistrats, ni les chefs, ni les princes, ni les rois, n'ont, en tant que magistrats, que chefs, que princes, que rois, le droit de bénir. "Seuls, les prêtres et les pères, héritiers du pouvoir créateur et du pouvoir rédempteur, jouissent de cette prérogative."

Même âgé, même célèbre, il faut demeurer fidèle à l'usage de solliciter la bénédiction paternelle. Quoi qu'il en soit des circonstances, qui que vous soyez, vos parents conservent toujours de l'autorité sur vous, ils possèdent toujours le droit de vous bénir.

Victor Hugo rappelle souvent le respect que se plaisent à témoigner à leurs parents les enfants arrivés à la gloire. Ecoutez cette protestation de respect et d'amour que fait dom Jayme à son père dom Alonze

... Mon père,
Je tombe à tes genoux, m'entends-tu? Je t'appelle...
Ah! j'ai vécu, je suis un homme glorieux,
Un soldat, un vainqueur; mes trompettes altières
Ont passé bien des fois par-dessus des frontières,
Je marche sur les rois et sur les généraux,
Mais je baise tes pieds. Le rève du héros
C'est d'être grand partout, et petit chez son père.
Le père, c'est le toit béni, l'abri prospère,
Une lumière d'astre à travers les cyprès,
C'est l'honneur, c'est l'orgueil, c'est Dieu qu'on sent
tout près.

Je semble presque un roi tant je suis triomphant
Et je suis un vieillard, mais je suis ton enfant.

Sachons garder pieusement l'usage de la bénédiction paternelle qui résume et ennoblit les charmes exquis et incomparables de la vie de famille.

Jules-Edouard PREVOST.

LE COMMUNISME HORS LA LOI:—

Le ministre de l'Intérieur, M. Sarraut, après avoir signalé le caractère défaitiste du communisme en France actuellement et son peu de succès, ajoute: "L'insuccès de cette propagande ne saurait nous conduire à la traiter seulement par le mépris. L'ignominie, même inoffensive, doit

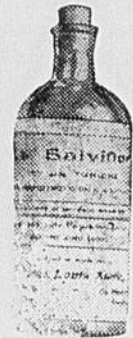
être balayée, parce qu'elle est l'ignominie. Nous balayons de nos villes, de nos villages, de nos municipalités, de nos groupements sociaux, le communisme et ses relents délétères. Le gouvernement continuera sans ménagements cette épuration". Politique sage que se doit d'appliquer tout gouvernement clairvoyant. Quand le communisme sera-t-il déclaré hors la loi au Canada.

Arthur Pâquet

TRANSPORT GENERAL
PAR CAMION
Service Rapide
ST-JUSTIN, Qué.

Tél.: 902 s 1-4

LE SALVIFLORE



Le SALVIFLORE est un tonique contre les menstrues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge.

Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est un remède recommandable que chaque famille doit avoir constamment sous la main.

PRIX: un traitement \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Tél. Bell: 900 s 5.

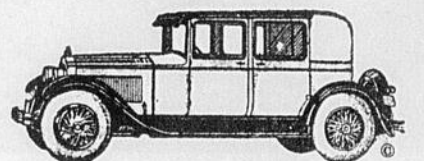
ADRIEN BASTIEN Transport Général

Deux camions à la disposition du public.

Service rapide et prix modérés.

ST-JUSTIN, P. Q.

TAXI



NAP. S. de CARUFEL
& FILS

Autos et voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. — Voyages à longue distance.

SERVICE RAPIDE — JOUR ET NUIT
TEL.: 29 MASKINONGE, P.Q.

POUR VOS ENSEIGNES

Voyez RAYMOND LAGLOIRE
LETTREUR

TEL.: 35W. MASKINONGE, P. Q.

Tous mes travaux sont faits avec la peinture
"SHERWIN WILLIAMS"

JOSEPH MERCURE

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et variété dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, P. Q.

Pour vos achats et réparations de moulins à coudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.

S. DESCOTEAUX

GERANT
SINGER SEWING MACHINE CO.
500 rue des FORGES
TROIS-RIVIERES, P. Q.
TEL.: 394

Camille TOUSIGNANT
REPRESENTANT POUR LE COMTE
LOUISEVILLE, P. Q.

GUSTAVE POISSON, B. A. LLL. POISSON & HEATON

AVOCATS
EDIFICE AMEAU
LES TROIS-RIVIERES
HAMILTON HEATON, B. A. LL. B.
Bureau les samedis et dimanches chez
le Notaire Coutu.
LOUISEVILLE, P. Q.

Tél.: 902 s 4

LIONEL BRISSETTE

TRANSPORT GENERAL
PAP CAMION
Prix modérés
SAINT-JUSTIN, QUE.

CANADIEN NATIONAL

Horaire des trains à St-Justin

(Tous les jours)

Pour Montréal 6.11 a.m.
Pour Rivière à Pierre . . . 9.03 p.m.
(Dimanche excepté)
Pour Montréal 2.34 p.m.
Pour Québec 11.36 a.m.

PACIFIQUE CANADIEN

Horaire des trains à Maskinongé

(Tous les jours)

Pour Montréal 4.12 a.m.
Pour Montréal 6.26 p.m.
Pour Québec (laisse descendre seulement) 2.53 a.m.
Pour Québec 6.58 p.m.
(Dimanche excepté)
Pour Montréal 9.59 a.m.
Pour Québec 9.25 a.m.
(Samedi seulement)
Pour Québec
(sur signal) 3.16 p.m.

NOUVEL HORAIRE

AUTOBUS

CARIER & FRERE

Départ de Maskinongé
Pour Trois-Rivières

TOUS LES JOURS

7.30 a.m.

11.30 a.m.

DIMANCHE SEULEMENT
9.00 p.m.

Trois-Rivières

LE SOLDAT H.-P. MARCOUX ASSOMME UN TRIFLUVIEN ET LE VOLE

Le soldat Henri-Philippe Marcoux, du régiment des Trois-Rivières a plaidé hier après-midi coupable à une accusation de vol à main armée et Son Honneur le Magistrat F.-X. Lacoursière lui infligera sa sentence, demain avant-midi.

Marcoux a admis avoir assommé M. Georges Ferron dans un bois, le long de la route à "Nounoune" et lui avoir volé une somme d'une cinquantaine de piastres dans la nuit du 23 au 24 décembre dernier.

L'arrestation de Marcoux a été la conséquence d'une enquête conduite par le détective Emile Leblanc du bureau des détectives municipaux.

La plainte telle que rédigée dit qu'il le soldat Marcoux s'est rendu coupable de son crime sur le chemin qui conduit du rang Ste-Marguerite à la paroisse St-Etienne, appelé "route à Nounoune" et qu'il a commis son vol après avoir blessé, battu et frappé M. Georges Ferron au moyen d'un instrument contondant alors qu'il était lui-même accompagné d'un complice nommé Louis Deshaies.

Dans une confession à la police le soldat Marcoux a relaté les circonstances de son crime disant que c'est avec un "rondin" ramassé par terre qu'il frappa M. Georges Ferron qui marchait en avant de lui dans un bois près de la route à "Nounoune".

Me Jean-Louis Marchand représentait la couronne. Marcoux a commencé par plaider non coupable et quelques minutes plus tard il changeait son plaidoyer pour celui de culpabilité.

Le soldat Marcoux était représenté par le Major Jos. Marchildon, avocat.

St-Barnabé

NOUVEAU MARGUILLIER:—

Dimanche dernier, à la sacristie avait lieu la nomination d'un marguillier. M. Euchariste Lavergne de cette paroisse fut choisi en remplaçant M. Isaïe Bourassa qui occupe actuellement les fonctions de marguillier en charge. M. Lavergne entrera en fonctions le premier janvier.

VA ET VIENT:—

M. Marcel Bourassa de Québec en visite à St-Barnabé chez M. le Dr P.-N. Ferron.

MM. Charlemagne et Jules St-Yves, ainsi que Mlle Florence Boisvert chez le Dr Eugène Bellemare et M. Victor Bellerive.

M. et Mme Camille Marineau ainsi que leur fils Roland des Trois-Rivières, vinrent passer la Noël chez M. Charles Marcouiller.

M. et Mme Eugène Gagnon de St-Thomas de Caxton en visite chez M. et Mme Léger Milot à l'occasion de la Noël.

M. Antonio Giguère de retour dans sa famille pour un séjour d'une quin-

zaine, après un long temps passé dans les chantiers de Sanmaur.

M. Joachim Ricard de passage chez des parents à St-Elie de Caxton.

M. et Mme Arthur Milot de Yamachiche en visite chez M. Odzaca Gélinas.

M. et Mme Edgar Bournival et leur fillette, M. et Mme Alcidas Bournival de Magog, ainsi que Mlle M. Jeanne Bournival des Trois-Rivières font un court séjour chez M. Clément Lajoie, M. B. Gagnon et Mme Edmond Bournival.

MM. Roland Diamond, Georges Grenier, H.-Jules Bournival et Maurice Lavergne, tous étudiants au Séminaire des Trois-Rivières, en visite chez leurs parents à l'occasion des vacances de Noël.

Mlle Marie-Paule Boucher, normannoise de Nicolet, en vacances chez ses parents M. et Mme Omer Boucher de St-Barnabé.

MM. Jean-Paul Auger, Jacques Bourassa, Barnabé Gélinas, élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes de Yamachiche, en congé pour une quinzaine à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Mlles Madeleine Bournival et Georgette Gélinas, étudiantes à l'Ecole Normale des Trois-Rivières en vacances chez leurs parents à St-Barnabé.

BAPTEMES:—

M. et Mme Wilbrod Lemay sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms et prénoms de Marie, Justine, Claudette, Parrain et marraine: M. Herménégilde Rivard et Mlle Marie-Rose Lajoie. Porteuse: Mme Omer Gélinas.

M. et Mme Lewis Lemay sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms et prénoms de Joseph, Noël, Dominique, Parrain et marraine: M. et Mme Albert Lemay, grands-parents de l'enfant. Porteuse: Mlle Gabrielle Lemay, tante de l'enfant. Nos félicitations.

LA COLONNE DE

"COUSINE
BLANCHE"

Diplômée de
l'Université
de Beauté
de PARIS.



L'HIVER ET SON HIDEUX CORTEGE

En été, peu de femmes négligent de protéger leur épiderme contre les effets du soleil ardent et des vents chauds. Par contre, dès que vient l'hiver, elles se négligent. Pourtant, le froid, les vents secs, les intérieurs surchauffés, de même que le manque d'air frais sont plus nuisibles à la peau que les méfaits de la vie au grand air.

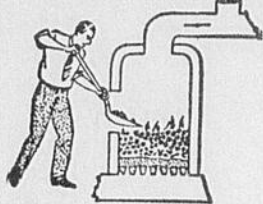
S'il est un temps où l'on doit, plus qu'en tout autre, assurer à sa peau l'onctuosité indispensable à sa santé, c'est bien l'hiver, car en plus de toutes les causes

CONSEILS DE CHAUFFAGE

par Jean Doloin

VOICI un horaire quotidien de chauffage qui vous assurera meilleur rendement du combustible que vous brûlez:

LE MATIN—Pour activer rapidement le feu, ouvrez grand la porte aux cendres et fermez la prise d'air. N'ajoutez pas de charbon frais avant que votre feu soit bien pris. Et quand vous ajouterez du charbon frais, n'oubliez pas de laisser une petite couche de charbon ardent à



l'entrée de la fournaise. Il sera peut-être nécessaire de secouer les grilles, surtout si elles ne l'ont pas été le soir précédent.

DURANT LA JOURNÉE—Tenez-vous en exclusivement à la prise d'air et à la porte aux cendres pour contrôler votre feu. Ne vous servez jamais de la clef du tuyau à fumée. Tenez-la fermée aussi juste que possible, sans toutefois étouffer votre feu.

LE SOIR—Avant de construire le feu pour la nuit, secouez légèrement les grilles... jusqu'à ce que le charbon ardent commence à tomber dans le tiroir aux cendres. Mouillez les cendres et retirez-les. Quand vous construisez votre feu pour la nuit, tenez toujours la prise d'air ouverte et la porte aux cendres fermée. Ne laissez jamais la porte du foyer ouverte. (9)

d'assèchement de la peau que je viens d'énumérer, il en est une autre qui n'est pas la moins importante — c'est le manque de lubrification normale. En effet, en hiver, les glandes qui génèrent les huiles naturelles ainsi que celles qui génèrent la transpiration fonctionnent au ralenti, privant ainsi la peau d'éléments lubrifiants qui lui sont indispensables.

Nous prenons plus de soin de nos meubles en hiver que de notre personne. C'est ainsi que, reconnaissant l'effet nuisible de l'air sec et chaud de nos intérieurs, nous faisons installer dans nos foyers des systèmes d'humidification, de climatisation, pour assurer la circulation d'air humide... et nous ne songeons même pas que ce qui constitue une menace pour les bois de nos meubles est une menace beaucoup plus grande pour la peau si délicate de notre visage. Pourtant, on peut plus facilement renouveler son mobilier qu'on peut faire peau neuve!

Ce n'est pas tout. Pendant les longs mois d'hiver, nous sommes portées à prendre des bains et des ablutions plutôt chauds que tièdes... autre cause de l'assèchement de la peau.

Or, l'assèchement de la peau, c'est le prélude de la vieillesse — pattes d'oie, rides et autres signes avant-coureurs de la décrépitude ont vite fait d'envahir le visage de la personne qui ne la combat pas dès qu'elle commence à se manifester. On y parvient assez facilement en faisant usage chaque soir, au coucher, de crème onctueuse de beauté à base de vitamines F. Insistez sur les vitamines F, car ce sont les seules qui affectent les couches profondes de la peau, par application externe. Toutes les crèmes contiennent des vitamines — mais seules les vitamines F sont efficaces. J'ai déjà expliqué dans ces colonnes comment deux savantes doctresses américaines s'étaient livrées à de longues et patientes recherches pour en arriver à cette conclusion, laquelle est aujourd'hui acceptée par les grands dermatologistes.

Mon feuillet sur les soins du visage vous donne des précisions

Avis aux éleveurs de renards

La Renardière St-Barthélemy Enrg. vendra à l'encan, le 15 janvier, à 10 hres a.m., tout ce qui reste de son matériel, à savoir:

- 677 pds de clôture de garde, broche de 12 pds de hauteur,
- 1 moulin Cole d'une force, hache viande et broyeur d'os,
- 1 bâtiment 15 X 15, glacières, une tour d'observation,
- 4 enclos de 40 pieds, etc... etc...

Pour plus de renseignements, s'adresser à:

M. Art. VALOIS, Prés.

St-Barthélemy

Tél.: 3

sur la façon dont il faut procéder pour protéger l'épiderme. Faites-m'en la demande, je serai heureuse de vous l'adresser contre l'envoi d'un timbre de 3c. Tous mes autres feuillets sont vôtres aux mêmes conditions. En plus du feuillet sur les soins du visage, j'en ai publiés à l'intention des lectrices de ce journal sur les soins des mains, des yeux, des cheveux, des pieds; sur le développement normal du buste, sur la suppression des disgracieux poils follets, sur la graisse trop abondante, sur la maigreur, sur la transpiration excessive. N'hésitez pas à me demander celui ou ceux de ces feuillets qui vous intéressent et je vous en ferai l'envoi dans une enveloppe ne portant aucune indication d'origine, ce qui la met à l'abri des indiscrétions. Et si vous avez un problème de beauté qui vous embarrasse particulièrement, n'hésitez pas à m'en demander la solution.

Mon plus grand souci est de vous rendre service. Mon adresse "Cousine Blanche", 197, rue Ste-Catherine, Montréal. Notez-la... elle vous sera peut-être utile.

Cousine BLANCHE.

NE NÉGLIGEZ PAS LE RHUME DE BÉBÉ

NE LAISSEZ pas le petit rhume de votre bébé devenir un "gros rhume" ou quelque chose de pire. Permettez à Mme Geo. McBride, de Scarborough, de vous dire comment faire. "Ma fillette, qui a 26 mois, attrapa un vilain rhume; je lui donnai des Tablettes Baby's Own et elle se remit vite. J'ai certainement confiance dans les Tablettes Baby's Own".

Les Tablettes Baby's Own sont inoffensives et leur action est sûre. Elles corrigent la cause du malaise de bébé. Efficaces dans les cas de dentition, constipation, fièvre légère, diarrhée, dérangements d'estomac, coliques, nervosité, léger croup et autres petites maladies infantiles. Ne contiennent aucun opiat ou drogue stupéfiante. Rapport d'analyse dans chaque boîte.

Achetez-en une boîte aujourd'hui, 25 cents. Vous serez remboursée si vous n'êtes pas satisfaite.

ECONOMISEZ



Cuisez à l'électricité

THE Shawinigan WATER & POWER COMPANY

Qualité garantie

THÉ "SALADA"